

Le vrai bonheur

Prédication de Florian Schubert

Sophonie 3, 11-17.

Matthieu 5, 1-12.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

L'évangile des béatitudes qui nous est proposé aujourd'hui est la clef de voûte de l'enseignement de Jésus. Sa force et sa beauté habitent le peuple de Dieu depuis 2 millénaires. Je trouve les béatitudes par ailleurs particulièrement adéquat pour un culte d'envoi avec le DM et Terre Nouvelle : la soif et faim de justice, les pauvres qui posséderont la terre, ceux qui pleurent et qui seront consolés : tout cela nous parle du monde que nous voulons construire. Ces promesses nous parlent et nous redonnent espérance quand nos idéaux se voilent et que notre optimisme s'épuise. Nous connaissons ce texte et il nous enthousiasme au point où nous en oublierions presque son étrangeté. Oui il nous est étranger parce qu'il vient d'une culture très différente de la nôtre et aussi très différente de la culture mozambicaine dans laquelle se rendent Sabine et Benedict et approché une autre culture demande beaucoup d'humilité et de tact, de ne pas imposer son univers mental et son échelle de valeur. Or les béatitudes ne viennent pas seulement d'une autre culture : le judaïsme du Ier siècle, mais son origine profonde est une réalité encore plus lointaine et proche à la fois : le royaume des Cieux. Cette dimension nous est proche parce que nous avons été créé pour elle et notre coeur aspire à vivre en elle : c'est la proximité immédiate des béatitudes et en même temps elle nous est très étrangère parce que nous sommes en train de prendre racine dans ce monde et dans son fonctionnement même s'il est injuste, dur et mauvais. C'est de là que viennent nos résistances face à ces promesses de bonheur : Jésus nous appelle à la pauvreté, à la simplicité, à la miséricorde, à la bonté et à la justice, nous aurions préféré quelque chose de plus confortable, de plus simple, de plus en accord avec nos autres buts dans la vie : réussir et bien vivre.

Alors avant de sauter à pied joint dans cette dimension du royaume des Cieux à laquelle veut nous préparer le texte, revenons au contexte culturel dans lequel le sermon sur la montagne a été prononcé : le Judaïsme du Ier siècle et découvrons quelques éléments qui surprenaient et qui ne nous étonnent plus et d'autres qui nous surprennent alors qu'ils étaient évidents alors. Le texte s'ouvre sur une scène : Jésus est assis sur une montagne, il ouvre sa bouche et enseigne. La montagne est le lieu de la rencontre entre Dieu, le Ciel et l'homme, La terre, c'est sur une montagne, que Moïse a reçu la Loi, c'est sur une montagne que Jésus sera transfiguré et crucifié. Ce n'est pas un lieu anodin, c'est un lieu où se révèle quelque chose du coeur et des projets d'amour de Dieu. Et en ce Lieu, Jésus est assis, dans toute l'Antiquité la position assise est celle de l'autorité : c'est le pharaon et l'Empereur qui sont assis alors que toute la cour se tient debout. Et là Jésus ouvre la bouche, il ne reçoit pas ses paroles, il ne reçoit pas sa Loi, non il la donne, De sa bouche

sort la Loi, parce que l'Esprit Saint demeure en lui et que son souffle est le souffle du Christ, sa voix est véritablement la voix de Dieu.

Dans cette simple introduction les parallèles et les ruptures avec la rencontre entre Moïse et Dieu sur le Sinaï sont évidentes surtout pour ces premiers auditeurs et auditrices. Rien que par sa posture Jésus dit qu'il est plus que Moïse, parce qu'il n'est pas le transmetteur mais l'origine de la Loi et quelle Loi ! 8 Béatitudes, que je ne pourrais malheureusement pas toutes développées et je sais que vous avez certainement découvert plein de choses dedans mais je me permets de partager un commentaire par béatitudes.

1. Heureux les pauvres d'esprit : Je n'ai jamais lu d'explication satisfaisante de cette phrase et c'est peut-être le but : nous devons accepter qu'il reste une part d'incompréhensible et de mystère dans la Loi de Dieu et dans l'accès à son royaume.

2. Heureux ceux qui pleurent : Il y a une immense dignité source d'humanité dans le fait de pleurer sur ce monde et de pleurer ceux et celles qui souffrent ou qui meurent, cela ouvre le coeur : oui la vie humaine mérite d'être pleurée et les larmes la rehaussent.

3. Heureux les doux, ils recevront la terre en héritage. Nous le savons mieux qu'aucune génération avant nous : quand on se saisit de la terre avec violence et qu'on la rudoie on la détruit. Heureux les hommes et les femmes qui l'aime et qui prennent soin avec douceur de ce qui pousse.

4. Heureux ceux qui n'ont pas faim et soif pour eux même mais pour les autres.

5. Heureux les miséricordieux, il leur sera fait miséricorde : oui cherchons moins à être aimé qu'à aimer!

6. « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Pour voir Dieu, il n'y a ni besoin de yeux perçants ni d'un esprit vif et aiguisé: mais d'un coeur pur et libre du Mal.

7. « Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu. » La paix n'est pas un Etat d'absence de conflit, un calme, mais une oeuvre d'art qui demande de lutter pour elle. Elle est peut-être le seul but qui mérite qu'on se batte pour lui et elle comble notre besoin de s'engager et de lutter pour le Bien.

8. « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux. » La souffrance et la persécution ne sont pas des scandales mais des signes de notre attachement et de notre amour pour Dieu et les hommes.

Jésus nous donne donc cette loi, mais il ne la dicte pas simplement comme des belles phrases, il l'emplit de sa propre vie: Sa vie est l'incarnation des béatitudes. Sa vie, sa mort et sa résurrection sont les béatitudes devenues réelles, vivantes et vraies. Jésus affirme ainsi dès le début de son ministère qu'il connaît son chemin et qu'il y trouve le vrai bonheur. Les béatitudes sont la clef pour comprendre le sens de la vie, de rencontres,

des combats et des souffrances de Jésus. Et par cette prédication en paroles et en actes, il nous encourage à emprunter le même chemin que lui, parce que c'est le chemin de la vie, de la vérité et de la justice, même quand il mène par la souffrance, la tristesse et la mort. Empruntons donc à sa suite les chemins des béatitudes, parce que se sont là les véritables chemins de l'humanité et les vrais chemins de l'Amour qui nous permettront de rencontrer ce Dieu qui chemine avec nous, nos frères et soeurs et nous-même.

Amen